

plaidoiries et ses discours politiques.—A la barre, c'est le plus calme des hommes. Son exposé est clair, les arguments se succèdent et s'enchaînent comme sous les doigts d'une fée; il suit l'ordre de ses idées, sans hâte; il est tout entier à sa cause; il la dissèque, en fait voir toutes les faces, en discute tous les points. Il en examine les plus petits détails et en tire des conclusions favorables. Quand il a fini sa plaidoirie, il ne reste plus grand'chose à glaner. Sa dialectique est surtout serrée, claire et précise.

En public, on dirait qu'il se transfigure. Ce n'est plus la même éloquence. On la reconnaît cependant à l'élévation des pensées et à la vigueur de l'expression; mais elle diffère sensiblement. L'orateur communique visiblement avec son auditoire. Il y a échange de sentiment et d'idées entre eux. Sa parole est comme une balle au milieu d'un cercle de joueurs. Elle est à tout le monde et à personne. Il s'adresse à tous et à chacun et à la moindre acclamation, son verbe devient plus chaud, il vibre sous l'émotion et éclate en périodes vigoureuses qui vont porter la conviction chez les siens et ébranlent celle des adversaires. Son geste est large et mesuré. M. Casgrain a la réputation d'être un rude jouteur et il ne l'a pas volée. Il est toujours prudent d'être sur ses gardes lorsque l'on a à le rencontrer. Il ne parle pas comme les autres ni les autres comme lui. Sa connaissance parfaite des deux langues lui donne une supériorité incontestable. Enfin, il prend sa place comme l'un de nos puissants orateurs; c'est en dire assez.

Il ne faut pas trop médire de nos institutions parlementaires. Si dans le passé, elles ont été un champ de culture favorable à l'éclosion de talents de tout premier ordre; que nous n'ayons pas à nous plaindre du présent, pourquoi, dans l'avenir, ne continueraient-elles pas d'opérer les mêmes miracles? Si, respectant une honorable tradition, les hommes de demain veulent immédiatement se mettre à l'œuvre et s'entraîner, il n'y a pas lieu de désespérer. La vie publique a ses revers, ses désenchantements, mais elle offre aussi des compensations à ses fidèles, pourvu que dans la poursuite de notre idéal, le bien public et l'intérêt général soient la préoccupation constante de nos pensées et la conscience, notre point d'appui.

ALFRED CLOUTIER.

